

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an. 6 fr. »
Six mois. 3 fr. »
Trois mois. 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal
à l'Administrateur

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an. 8 fr.
Six mois. 4 fr.
Trois mois. 2 fr.

L'Antimilitariste Militariste

C'est notre ineffable Sans-Patrie qui a trouvé celle-là. Accouplement de mots aussi barbare que la chose est absurde. Il s'agit, il est vrai, de celui qui nous avait déjà servi l'antiparlementaire parlementaire ; mais, cette fois, il a eu à qui parler, et dans son propre camp, s'il vous plaît.

Il en arrive une bien bonne, en effet, à notre Sans-Patrie. Pour lui, ce que disent les anarchistes du *Libertaire* ne compte pas. Mais voici que le *Travailleur Socialiste de l'Homme* tient, après le *Midi Socialiste*, le même langage que nous ! Nous en avons donné un aperçu la semaine dernière. Il s'ensuit que les ébouffants paradoxes du chef des insurrectionnels révoltent même ses plus proches amis.

Car il faut savoir que le *Travailleur* et la *Guerre Sociale* c'est tout comme. Les deux organes insurrectionnels publient chaque semaine un leader article du Sans-Patrie, le même pour les deux. Aussi rien de plus amusant que la façon dont le *Travailleur* du 28 janvier s'insurgeait contre l'abracadabrante antimilitarisme révolutionnaire, que le signataire de l'article, Luc Froment, appelle antimilitarisme militariste. Après l'antiparlementaire votard de même provenance, c'est assez pyramidal, en vérité. Et Luc Froment ne l'envoie pas dire :

Cette fois, c'est le dernier cri du progrès, la parfaite formule de la mode. L'antivotard votard, ce phénomène hybride qui faillit jadis voir le jour, n'est rien auprès de la nouvelle invention. L'antimilitarisme militariste, telle est la formule mathématique qui nous conduira infailliblement à la Révolution sociale.

Puis le *Travailleur* en vient à cette volte-face pyramidale : dont notre Sans-Patrie se défend en désespéré dans le dernier numéro du même *Travailleur*. Enfin, il conclut comme suit :

J'ai soumis l'article ci-dessus et les considérations de notre Premier Commis au Patron (le citoyen Duporc, directeur du *Travailleur*).

Je vois encore la stupefaction qu'il m'emplit. Pour se convaincre, il dut lire et relire et enfin, lorsqu'il eut compris, lorsqu'il dut se rendre à l'évidence, il leva désespérément les bras au ciel, en clamant que l'atmosphère de la Santé est dangereuse, très dangereuse pour le Premier Commis.

Je dois même ajouter qu'il demeure perplexe, et se demande s'il doit conserver la première place au « Sans-Patrie » dans l'honorable maison Duporc et Cie.

Le désaveu est formel. On le voit, nous le répétons, nous n'avons pas été plus durs pour le nouvel hervéisme que ne l'ont été le *Midi Socialiste* et le *Travailleur* lui-même. Seulement, nous sommes anarchistes, et on nous l'a fait bien voir ! L'étatisme forcené du S.-P., collectiviste impénitent, supportait mal le voisinage des anti-étatistes déterminés que sont les anarchistes. Nombre de ceux-ci, moins dégoûtés, continuent de jouer auprès du « général révolutionnaire », leur rôle de mamelucks : vit-on jamais dévouement plus touchant ? Un prix Monthyon révolutionnaire pour eux, s. v. p., ils l'auront bien gagné.

Le grand argument du S.-P., c'est que les cadres de l'armée ne sont plus ce qu'ils étaient autrefois, au temps de Des-caves et de ses « Sous-Offs » et que, tout évoluant, les révolutionnaires ont le devoir d'évoluer à leur tour. Un de nos

camarades qui revient du régiment (avec des galons de sous-off, précisément) répond sur ce point au S.-P., comme on le verra plus loin. Après cette réponse, que subsiste-t-il des affirmations de notre antimilitariste militariste ? Rien, rien, rien !

Allons, mieux vaudrait convenir une bonne fois qu'on s'est trompé — cela arrive à tout le monde — et qu'il ne doit plus être question de ce nouveau nègre blanc, qui pourrait être si dangereux, s'il était pris au sérieux sur la foi d'un homme hautement estimable par ailleurs.

Du reste, le S.-P. semble bien près de l'admettre, car il ne parle plus des « clichés antimilitaristes qui ont fait leur temps » ; relisez ses derniers articles et vous verrez combien le ton initial est changé. Celui du 8 février ne brille pas par un excès de bonne foi. Nous avions écrit qu'une révolution doit être désorganisée avant tout, que les soldats, doivent être mis dans l'impossibilité de marcher (par un vaste et très insurrectionnel sabotage, venant après notre propagande, toujours la même) ; en un mot, que l'armée ne doit *pour ainsi dire* plus exister à l'heure de la révolution.

A cela le S.-P. répond : « Ce qui est étrange, c'est de croire que l'armée va s'évanouir comme par enchantement, que l'on va pouvoir décapiter partout le commandement militaire et que, privés de leurs chefs, les soldats vont rentrer dans le peuple, tranquilles comme Baptiste. »

Répliquer par un boutade, équivaut à une défaite. Et l'idée d'une armée révolutionnaire régulière, plus disciplinée que celle de la Commune, ne vaut guère mieux. La discipline des armées, on sait trop sur quoi elle repose : sur le code militaire et sur Biribi. Ah ! si l'on voulait se contenter d'une révolution réussie comme celles de Lisbonne ou de Constantinople, oui, sans doute. Mais ce n'est pas là l'objectif des insurrectionnels, que diable !

Leur chef ferait donc mieux de le reconnaître : la partie est perdue. Pour nous, après le sursaut réprobateur des révolutionnaires, depuis les anarchistes jusqu'au tiède *Midi Socialiste*, en passant par *Germinal* et par le *Travailleur Socialiste*, nous pouvons dire que la partie est bien perdue. Un *De profundis* pour conclure, et passons à autre chose.

UNE LÉGENDE UN APPEL

Les légendes ont la vie dure. Il y a deux mois nous écrivions :

Il nous revient parfois qu'ici ou là un camarade a déclaré ne pas s'intéresser au journal parce qu'il fut, il y a deux ou trois ans, trop préoccupé de malthusianisme, puis de naturalisme, d'individualisme, etc. Nous croyons que la porte large ouverte à la discussion est une excellente chose et très anarchiste. Cependant la critique de ce système n'a plus aucune raison d'être ; ce serait du pur radotage. Depuis un an au moins LE LIBERTAIRE n'est qu'une feuille DE COMBAT ANARCHISTE RÉVOLUTIONNAIRE et n'a jamais cessé de l'être. Nous définissons qu'on nous signale sur ce point une défaillance.

N'importe, voici encore un camarade — et un camarade lisant régulièrement le journal, s'il vous plaît, — qui nous écrit : A la bonne heure, on voit, depuis quelques numéros, que Le Libertaire a une ligne de conduite ; il est combatif, etc.

Depuis quelques numéros est trop fort.

Et voilà bien les légendes : on a eu telle impression il y a 5 ou 20 ans ; quoi que vous ayez fait depuis, elle est restée. Mais nous nous insurgons ; les légendes qui courent sur le Libertaire doivent disparaître, et s'il le faut, nous le répéterons chaque semaine : Le journal était, tout aussi combatif il y a un an qu'il y a quinze jours ; depuis plus d'un an il n'est qu'un organe de combat anarchiste révolutionnaire et qui n'a jamais cessé de l'être !

Qu'on nous en excuse, mais nous devons encore une fois, rappeler que la perte causée par le boycottage des Compagnies et du Métro n'a pas été compensée par l'effort des camarades. Un certain nombre nous sont venus en aide, et nous leur en savons beaucoup de gré ; malheureusement ce nombre est bien insuffisant.

C'est de tous les camarades sans exception, qu'on ne l'oublie pas, que nous devions venir un effort, petit ou grand : abonnement, souscription régulière, achat de brochures, achat de plusieurs numéros à distribuer chaque semaine, etc., etc. De plus, tous les groupes devraient suivre l'exemple de celui de Bezons qui, en organisant la vente lui-même et en nous versant le produit intégral est arrivé à décuiper cette vente.

Camarades, faites tous quelque chose pour Le Libertaire et Le Libertaire fera toujours davantage pour la cause nettement anarchiste révolutionnaire.

Lettre ouverte au « Général » par un simple galonné

Mon cher Général,

Veuillez excuser la très grande liberté que je prends avec les lois de la hiérarchie en m'adressant directement à votre personne.

Mais il me semble tout naturel que le galonné que je suis (sous-officier de réserve, encore en activité de service il y a cinq mois à peine) a le droit de faire entendre sa voix dans un débat où le « la » jusqu'ici a été donné par un général d'opérette.

Or donc, moi aussi, croyant jadis à l'évangile insurrectionnel, j'ai pris du galon. Pour un anarchiste, il faut avouer que c'est là une bien drôle d'attitude ; mais après avoir accompli le premier illogisme qui consiste à aller à la caserne, il faut toujours s'attendre à en commettre d'autres : la pente est savonneuse, il est bien difficile de s'arrêter en route.

Arrivé à la caserne avec, dans le cerveau, les clichés « cervistes » sur les « brutes galonnées », les « traîneurs de sabre », etc, etc, je connaissais de l'armée ce que Des-caves, Darien, Dubois-Dessaulle m'en avaient appris.

J'avoue qu'au premier contact, l'impression ressentie ne fut pas celle que j'attendais. Mais j'ai vite compris que par ordre, les cadres militaires doivent donner aux recrues, pendant les premiers mois de service, l'illusion qu'ils sont dans une grande famille et que la main qui les mène est douce et prévenante.

C'est d'ailleurs ce que l'on m'apprit quand je devins à mon tour un sous-officier. Attitude hypocrite qui n'a qu'un but : faire passer insensiblement le jeune soldat de l'atmosphère familiale qu'il vient de quitter, à la peine inflexible que nécessite l'état militaire.

Quant à la modification qui, selon vous, mon cher Général, se serait produite depuis plusieurs années dans la mentalité des galonnés, permettez à mon expérience de vous contredire formellement. Le sous-officier d'aujourd'hui est le même comme moralité et comme état d'esprit que celui d'il y a trente ans ; une seule chose a changé en lui, professionnellement, son savoir est supérieur.

Et c'est ce qui vous a trompé. Parce que le sous-officier actuel met à peu près l'orthographe, parce que son aspect extérieur s'étant quelque peu affiné et son langage épuré, vous vous êtes écrié : « Par la barbe de Blanqui, je crois que le Grand Soir arrive, l'armée est à nous, vive l'armée ! »

C'est aller un peu vite. Car je vous avoue que pendant l'année que j'ai passée en compagnie de mes collègues sous-officiers, je me suis aperçu qu'ils avaient leurs aînés comme moralité. En un

an, dans mon régiment, 6 sous-officiers furent mêlés à des indécidables. L'un d'eux s'enfuit même avec plusieurs centaines de francs, à lui confiés par de jeunes soldats.

C'est bien là toujours le soudard chapardeur et prévaricateur tel que l'on nous l'avait dépeint.

En ce qui concerne leur état d'esprit à l'égard de la troupe, croyez-moi, mon cher Sans-Patrie, ils n'ont guère d'autre objectif que celui de se signaler à l'attention du capitaine par une sévérité extrême.

Il faut avoir vu cette chasse au « motif » pour s'en faire une idée.

Et je me rappelle encore la brute qui, rentrant tard la nuit, trouvait amusant d'aller faire une ronde dans les couloirs des chambres, de coller son oreille aux portes pour surprendre une conversation ou des soldats en défaut, et tout cela sans que son service l'y obligât.

J'ai connu un sergent tout joyeux à la pensée d'aller « faire un tour » à X..., chef lieu du corps d'armée, alors qu'il s'y rendait pour témoigner contre un malheureux qui passait le Conseil de guerre.

J'ai failli me faire écharper au mess parce qu'un jour un soldat étant venu m'y demander, je n'avais point exigé qu'au préalable il me fit le salut militaire.

Vous les connaissez peu, mon général, ces soudards dont vous parlez avec une indulgence par trop grande ; mettez donc vos binocles et allez faire un tour dans les casernes, en l'an 1911 ou plus tard, et vous m'en direz des nouvelles.

Maintenant, vous nous dites aussi que les officiers ont évolué vers une compréhension plus humaine de leur rôle social. Je ne sais où vous avez pris cette opinion ; en tout cas, j'y vois une erreur qu'il me plaît de relever.

Les officiers forment deux clans bien distincts : le premier comprenant les réactionnaires, le deuxième composé des « autres ».

A moins que vous ne prétendiez faire la révolution avec le concours des royalistes, ce qui serait en somme assez conforme avec votre esprit paradoxal, laissez-moi ne m'occuper que des « autres ».

Ici, par exemple, c'est une vraie salade. Il y a de tout : des libéraux, des républicains, des francs-maçons, surtout des sursitaires. Il se peut que certains d'entre eux affectent de flirter intellectuellement avec des idées d'émancipation et de progrès ; il n'y a là qu'un dilettantisme anodin, parfois même un calcul. En tout cas, tous, du plus modéré au plus avancé, sont unanimes pour affirmer la nécessité du militarisme et traiter de criminels les négateurs de l'Idole patriotique.

Et dans l'exécution de leur service, ils sont tout aussi stricts, tout aussi durs que leurs collègues réactionnaires. J'ajouterais même que lorsqu'ils sont sincères, il n'est pas de maître plus inflexible pour le soldat, car prenant leur rôle au sérieux et se croyant investi d'une mission éducatrice, ils veulent imposer par la contrainte leur idéal d'une démocratie militarisée et font peser sur ceux qui refusent l'acceptation de ce dogme tout le poids de la vindicte inhérente à leur fonction.

Au demeurant, j'ai connu un capitaine qui lisait la *Guerre Sociale*. Que le Sans-Patrie n'aille pas s'imaginer qu'il adhérerait par là à son antimilitarisme d'hier ! Non, ce qu'il trouvait d'intéressant dans ce journal c'était son allure crâne et frondeuse ; il était séduit par la forme, sans être touché au fond.

C'était d'ailleurs, par exception, un très brave homme. Il essayait d'atténuer chez ses soldats les rigueurs du métier. Aussi était-il mis pour cela en quarantaine par tous les autres officiers sans exception, auprès desquels d'ailleurs il passait pour avoir le cerveau quelque peu dérangé. Bientôt même on lui chercha noise. Un prétexte fut trouvé pour le déplacer ; il est aujourd'hui perdu dans quelque coin d'Afrique où il expie l'erreur qu'il commit en croyant qu'on pouvait être à la fois officier et brave homme. J'ajoute qu'il était une exception, une rarissime exception.

Ainsi donc partout, chez les sous-officiers comme chez les officiers, j'avoue n'avoir point rencontré pendant mes deux années de service les merles rares que vous prétendez découvrir, mon cher général, aux quatre coins des bastions de France.

Nous verrons la semaine prochaine ce qu'il adviendra du propagandiste que je croyais être et comment les faits se chargeront de répondre à mes aspirations.

Paul LEBRUN.

Petits Pavés

L'art d'être grand-père

A la voix de la Guerre sociale, tous les petits pupilles du Libertaire, désireux de ne plus avaler la « Vérité éternelle en pitules », étaient venus, en ce soir de février, un modeste bouquet de violettes à la main, voir et entendre le grand-père.

Ils étaient tous là, les beaux petits chérubins, réunis autour d'un bon feu de bois ; ils se sentaient revenus aux temps patriarcaux, le bon grand-père était assis dans un large fauteuil ; le long des murs des trophées de guerre, des panoplies, faisaient leur admiration. Comme tous les enfants, ils menaient grand tapage, l'un vêtu d'une superbe armure de cuirassier, chevauchait sur un manche à balai, l'autre moins caribant, était accoté d'un magnifique uniforme de fantassin ; plusieurs, armés de sabres de bois, jouaient à la petite guerre ; un autre, d'une nature tranquille et indolente

Était assis par terre
Sur sa botte à soldats
Et pleurait de colère.
Car ils ne marchaient pas.

Le bon grand-papa qui sommeillait bêtement, ses lunettes d'or à cheval sur son nez, s'éveilla aux cris que poussa un petit fantassin qui venait de recevoir une blessure d'un cuirassier en herbe.

— Soyez sages, mes chers petits, leur dit le respectable vieillard, et venez près de moi, je vais vous conter une belle histoire. Et le bon papa, assujettissant ses besicles, leur parla ainsi :

« Autrefois vivait un méchant homme qui versait la haine du drapeau dans le cœur de ceux qui écoutaient sa voix ; il fut puni par des sorciers qui avaient incarné la Patrie, nous chère France, dans cette glorieuse étoffe tricolore. C'était bien fait. Depuis longtemps déjà, d'autres méchants hommes comme lui, se livraient à cette chose impie, en se regardant le nombril, exerçant très fatigant quand il dure longtemps. Cet homme se nommait Gustave et ses ennemis l'avaient surnommé : le mauvais sujet. Je vous le dis en vérité, il voulait la destruction de l'armée et pour cela planta, un jour, le drapeau sur un tas de fumier. Cependant il vieillit et l'expérience lui vint avec l'âge ; c'est alors que se souvenant qu'il avait écrit une histoire de France, comme dans la légende de Clovis, il voulut brûler ce qu'il avait adoré, ou plutôt, il changea de tactique et conseilla à ses disciples l'obéissance, la soumission aux lois militaires.

« Personne ne l'insultait, ses adversaires eux-mêmes reconnaissaient sa valeur, son dévouement à la cause qu'il défendait et savaient que jamais il n'avait hésité à payer de sa personne et de sa liberté. « Or, un jour que des camarades, qui étaient presque de ses amis, discutaient ses idées, il assura qu'ils le traitaient de vendu.

« Je vous ai dit qu'il vieillissait et devenait un sage.

« C'est pourquoi il voulut unir des frères ennemis, désireux de faire du genre humain un phénomène dans le genre de Rosa-Joseph. Anarchistes et socialistes devaient, dans son esprit, commencer par donner l'exemple, aux yeux du monde émerveillé. Peut-être voulait-il, plus tard, allier les premiers aux radicaux, puis aux républicains, puis encore aux révolutionnaires et fonder le Grand Parti Révolutionnaire multicolore.

« C'était un beau rêve.

« Mais de méchants hommes qui se regardaient le nombril au lieu de regarder ce-lui de leurs maitresses, lui jetèrent des pierres et il fut obligé de s'engager pour aller faire la guerre au Maroc. Il revint longtemps après, couvert de blessures, de gloire et de décorations et fut nommé généralissime des armées de France et de Navarre. »

Tous étaient ravis de cette belle histoire, l'un des enfants, qui depuis le commencement se suçait le pouce gauche, s'aperçut avec terreur que la première phalange était complètement fondue.

Le grand-père, en le voyant, s'écria : « Petit malheureux ! tu ne veux donc pas être soldat ? »

Fondant en larmes, le gamin répondit : « Oh si, grand-père ! je veux être un jour comme vous : un brave général. »

— C'est bien, mon enfant, et maintenant mes petits, regardez vos berceaux. Si vous continuez à être bien sages, je vous mènerai voir la revue du 14 Juillet.

Où vous pourrez fêter, voir et complimenter l'armée française.

Emile Guichard.

Les amis du LIBERTAIRE sont priés de se trouver au journal vendredi 10 courant, à 9 heures du soir. Il y a urgence.

La chasse aux antimilitaristes

L'on se souvient de cette affaire de désertion dans laquelle furent mêlés des camarades de la Bourse du Travail de Rouen. Cette affaire passait le mardi 31 janvier devant le tribunal correctionnel.

Léon Tortion, secrétaire de la Bourse du Travail, que la municipalité rouennaise voulait chasser et qui était le principal accusé, a été condamné par contumace, Tortion ayant mis entre la justice et son pays et sa personne une frontière, à deux années de prison.

Le jeune Damberville, Coffard, trésorier des terrassiers, et Poulain, secrétaire, étaient poursuivis comme complices et accusés d'avoir fourni les fonds au soldat déserteur, soldat qui fut reconnu, comme fou et malade par sa mère et qui semble avoir joué un bien triste rôle dans toute cette histoire, ont été condamnés : Damberville à 6 mois, Coffard et Poulain, celui-ci par défaut, à deux mois de la même peine.

Et allez donc ! Ah ! vous voulez vous attaquer à la mère Patrie. Les bourgeois se défendent ; détruire l'armée, c'est supprimer l'ordre social dans lequel ils sont les maîtres ; aussi frappent-ils sans pitié ceux qui osent toucher à cette institution.

Le 24 février, la cour d'assises de la Seine aura à juger deux autres antimilitaristes : Anna Mahé et Dulac, alors gérant du *Libertaire*. La première pour avoir écrit dans le *Libertaire* du 20 octobre 1910 l'article « Une mère à son fils », article dans lequel notre ami dépeint la besogne d'aviation, d'avancement, de dégradation qui s'accomplit au régiment ; en conclusion, elle déclarait préférer ne plus jamais revoir son enfant, que de le voir aller à l'école de l'abrutissement et du crime.

Par quatre fois, le jury de l'Yonne a acquitté le *Piquipou*, poursuivi pour semblables motifs. Les douze hommes qui guidaient nos deux camarades osaient agir autrement que leurs collègues de l'Yonne ?

Quoi qu'il en soit, leur verdict ne saurait nous arrêter dans notre voie de rénovation sociale.

L'armée est une institution ignoble tant par son œuvre démoralisatrice que par sa destination, qui est le meurtre.

Nous voulons détruire la société de misère, d'injustice, de compression morale, d'écrasement de l'exploité par l'exploiteur, qui est la société actuelle. Or, son soutien est l'armée ; eh bien, nous combattons, nous désagrégerons, nous détruirons cette armée ; jusqu'à sa complète disparition, notre cri sera : « A bas l'armée ! »

A. Dauthuille.

Pour les Jeunes

Puisqu'il est nécessaire que l'armée, ou tout au moins une partie, soit avec nous pour qu'une révolution triomphe, faisons donc porter la propagande chez les jeunes.

Comment et par quels moyens ?

« C'est là ce qu'il faut se demander, car pour si paradoxal que cela paraisse au premier abord, la propagande chez les jeunes est plus ardue que chez les adultes ; ceux-ci ont tout au moins une opinion quelconque et ils ne refusent pas de discuter, mais chez les jeunes c'est bien autre chose : tant qu'ils n'ont pas atteint l'âge de voter ils se désintéressent complètement, pour la plupart, de toutes théories et ne pensent qu'aux fêtes et aux plaisirs.

C'est ce qui explique la stérilité des groupes de jeunes ne s'occupant que de politique, les rares jeunes gens qui y viennent se lassent très vite de la propagande à faire. Exemple : la jeunesse révolutionnaire, qui fut constituée l'année dernière, avait atteint le chiffre de quarante adhérents et maintenant c'est à peine si quinze jeunes gens assistent aux réunions.

Et qu'ont-elles fait ces Jeunesses Révolutionnaires comme propagande chez les jeunes ? Quelques meetings contre Biribi ; un meeting au départ de la classe où il y eut une quarantaine de censeurs et plusieurs autres meetings qui ne pouvaient pas intéresser du tout les jeunes ; en conclusion, la propagande chez les jeunes a été presque nulle.

Eh bien ! puisque les jeunes se fichent de nos théories, prenons-les par leur faible, par le plaisir.

Imitons les républicains qui ont su constituer ainsi les Jeunesses Républicaines et qui, tout en les amusant, inculquent la haine contre nos idées et l'amour de la patrie.

Fondons, nous aussi, des Jeunesses Amicales ou sportives, peu importe le titre, qui, ayant en apparence un but de divertissement, aient dans leur sein des militants jeunes et vieux, veillant à propager les idées ; des chansons, des pièces libertaires, habilement intercalées dans le programme des fêtes, prédisposent les jeunes gens à accepter nos idées ; des conférences, des balades champêtres où le grand air et le soleil, en mettant l'allégresse dans les cœurs, prédisposent également à entendre des paroles de bonté et d'humanité.

Voilà je crois une belle besogne : éduquer en amusant.

Je suis persuadé que ces groupes augmenteraient vite en effectifs, car il est beaucoup plus facile de faire adhérer ses jeunes amis à une société de plaisirs qu'à un groupe politique, nos jeunes camarades des Jeunesses Révolutionnaires et Libertaires, savent à quoi s'en tenir à ce sujet.

Le succès qu'ont eu les Jeunesses républicaines nous pouvons l'avoir, mais encore une fois il nous faudra un appui solide autant moral que pécuniaire de la part des syndicats et des groupes d'adultes s'intéressant à la propagande antimilitariste.

Cette propagande est aussi indispensable chez les jeunes que la propagande de la grève générale révolutionnaire chez les adultes ; l'une ne va pas sans l'autre.

Aux militants adultes de nous aider le plus possible ; pécuniairement, car malheu-

reusement dans cette société, sans argent on ne fait pas grand-chose et il en faudra pour créer des groupes dans chaque quartier, louer des locaux, etc., moralement, en venant eux-mêmes nous aider, nous, les jeunes, à administrer nos groupes, en nous apportant leur savoir et leur expérience, en nous envoyant leurs fils et filles, qui y trouveront de bons camarades dans un milieu sain, agréable et éducatif.

Que les militants jeunes et vieux qui comprennent se mettent à l'ouvrage, il est temps d'agir ; ce n'est pas en faisant de la propagande à la caserne ou après que nous aurons des soldats conscients, mais bien plutôt avant. En prenant des jeunes cerveaux de seize à dix-huit ans et en les éduquant nous aurons une armée prête à défendre, non pas les droits de l'exploiteur, mais les nôtres.

Michel Léon.

PROPOS D'UN PAYSAN

LA PROPRIÉTÉ : C'EST LE VOL

L'aphorisme de Proudhon est complètement justifié par les faits, dans le passé comme dans le présent. La propriété — c'est-à-dire le monopole de la terre et des instruments du travail au profit de quelques-uns et au détriment des autres — a son origine dans la conquête et ne peut s'expliquer que par le droit du plus fort.

Les paisibles tribus agricoles ne pouvant se défendre contre les irruptions des tribus barbares et guerrières se voyaient dépossédées de leur territoire et étaient réduites à l'esclavage. Elles devaient travailler pour le compte des vainqueurs et pour une maigre pittance, les terres qu'on leur avait arrachées.

Et tour à tour, les parias des champs : esclaves, serfs, manants, salariés, tenanciers à titres divers, ont supporté et entretenu les Druides et l'aristocratie gauloise, les conquérants romains, les barbares, les féodaux, les nobles et leurs intendants, les bourgeois de tout poil ensuite, sans compter la pieuvre gouvernementale aux tentacules plus avides après ses multiples avatars.

Ca, allez-vous me dire, c'est de l'histoire ancienne. Cette façon par trop rude d'opérer n'est heureusement plus de mise dans nos civilisations occidentales ; on vole, sans doute, mais avec plus de doigté. Ce n'est plus le plus fort, la brute qui triomphe, mais le plus malin, le plus débrouillard.

Peut-être. Pourtant, les procédés anciens, s'ils ne s'emploient plus entre nations appelées civilisées, s'emploient journellement vis-à-vis des races dites inférieures. Lisez dans la *Guerre Sociale* la très remarquable enquête de Vigné d'Octon sur les actes de brigandage des colons français dans les anciens Etats barbaresques et vous serez fixés. Les grands domaines constitués dans la Régence tunisienne par les politiciens de la troisième République valent bien les *latifundia* des anciens patriciens de Rome.

Du reste, que ce soit le plus fort ou le plus débrouillard qui triomphe, peu nous chaut, puisque c'est sur notre dos et à nos dépens que cela a lieu. Dans la même *Guerre Sociale*, l'envoyé spécial du journal aux émeutes champenoises nous parle abondamment de la façon on ne peut plus débrouillarde dont les fabricants de champagne prennent la terre aux paysans après leur avoir vidé les poches jusqu'au dernier picailon.

C'est toujours et partout la même tirerie. On a parlé de réméré à propos du rejeton de Casimir — le Casimir qui, il y a 17 ans, devait boulotter à la croque au sel l'anarchisme et le mouvement ouvrier — et de son histoire de collier. Cela m'incite à mentionner la façon très commode de voler le paysan qui fut fort employée pendant les quarante premières années du XIX^e siècle.

Qu'est-ce que le réméré ? C'est une clause par laquelle on se réserve le droit de racheter dans un certain délai la chose qu'on vend, en remboursant à l'acquéreur le prix principal et les frais de son acquisition.

Un point, c'est tout. Vendre à réméré, c'est en quelque sorte engager un objet au Mont-de-Piété. Les copains des villes qui me lisent savent combien souvent il est difficile de dégager meubles et frusques engagés chez *ma Tante*. On les revoit à la salle des ventes entre les mains des commissaires-priseurs. Quand l'objet engagé est un bout de champ, une vigne, un pré, un coin de taillis, c'est pis encore ; on ne les revoit qu'entre les mains de l'usurier.

La révolution de 1789-1793 avait débarrassé la propriété des entraves féodales et communales. Les biens nationaux dépecés par les *bandes noires* avaient agrandi la propriété bourgeoise. Le petit cultivateur paysan qui n'avait plus le droit de vaine pâture, ni les droits d'usage dans la forêt seigneuriale, était en réalité plus pauvre que sous l'ancien régime. Dans les années de disette, le blé pour son pain noir et pour ses semences lui faisait défaut ; il devait l'em-

prunter au bourgeois ou au paysan riche.

C'était le beau temps de l'usure. Les traditions verbales ont conservé dans nos campagnes le souvenir de tel paysan qui prêtait un hectolitre ou deux de blé à condition qu'on lui en remette le double. Comme vol, c'était déjà caractéristique, mais la palme revient au réméré.

Que de pauvres bogues sans pain engagèrent ainsi leurs quelques sillons à la suite d'une mauvaise année ? Et naturellement le prix de vente, étant donnée la faiblesse du rachat, était toujours très faible, pas assez cependant pour que, les trois quarts du temps, il put être remboursé à l'échéance par le débiteur. La propriété passait alors en bonne et due forme aux mains du créancier.

Nombreux sont, je le répète, les bicoques et les lopins de terre dont furent dépouillés quantité de pauvres bogues et qui ont arrosé les domaines du châtelain cupide, du riche bourgeois, du paysan parvenu et rapace. Eh bien, je trouve, en feuilletant le bouquin d'Ernest Girault : *Une Colonie d'enfer*, qu'il en est de même en Algérie au XX^e siècle et que les paysans arabes sont dévalisés comme l'étaient à l'époque que je narre les paysans français.

Le nom du procédé n'est pas le même là-bas, mais la chose est pareille. Cela ne s'appelle plus le réméré, mais la *rahma*. « Au moyen de cette dernière — c'est un avocat qui parle — le créancier peut s'emparer des terres indigènes si, après le laps de temps convenu dans le contrat d'emprunt, la somme prêtée, augmentée des intérêts, n'a pas été totalement remboursée. Comme le malheureux « bico » ne peut jamais payer à l'échéance, il est fatalement débrouillé. J'ai eu à plaider dans des affaires où, pour mille francs, certains juifs s'étaient emparés de deux mille hectares de terrain ; n'est-ce pas abominable ? »

J'arrête la citation en notant encore une différence entre les usuriers français et les usuriers algériens. Ces derniers, dans le cas précité, étaient des juifs. Ceux d'ici étaient de bons et d'excellents catholiques, conflits en dévotion, mais quelques-uns étaient peut-être des voltairiens incrédules. Le vol est de toutes les races, de toutes les religions et de toutes les philosophies.

La propriété, c'est bien le vol et il ne faudra pas avoir peur, au jour du règlement de comptes, de s'attaquer à cette institution aussi sacro-sainte que séculaire. Il faudra que les richards rendent gorge. Une révolution qui ne procéderait pas immédiatement à l'expropriation, à la reprise de la terre par les paysans, serait une révolution mort-née.

Le Père Barbaussou.

L'Affaire de Margency

Vendredi dernier venait devant la Cour d'appel de Paris le jugement rendu par le tribunal correctionnel de Pontoise, lequel avait condamné Gorion à dix-huit mois de prison et cinq ans d'interdiction de séjour, et six autres grévistes à six mois ; l'on sait qu'à la première peine prononcée contre Gorion était venue s'en ajouter une deuxième de 12 mois, ce dernier ayant protesté contre un verdict qui frappait des innocents.

Contre chacun de ces camarades un rapport de police était rédigé ; ces rapports semblent lutter de sottise et de ridicule. Qu'en est jure :

Contre Collin : *Mauvais renseignements, il était avec les instigateurs de la grève.*

Contre Carpentier : *Fréquentait les grévistes, se faisait parfois le porteur d'un drapeau rouge.*

Contre Pavy : *Etait toujours en tête des grévistes.*

Contre Gillet et Perse : *Pas de reproches, à part celui d'être assidus aux réunions des grévistes.*

Contre Gorion : *Signalé par le ministre de l'intérieur comme anarchiste militant figurant au carnet B.*

Quoi de plus grotesque ? Ces rapports et les plombs reçus par chacun des inculpés sont cependant les seules preuves et charges qui motivèrent leur condamnation.

Aux interrogations du président de la Cour, les grévistes affirment tous être nouveau n'avoir jamais tiré et avoir été blessés alors qu'ils se trouvaient sur la voie publique ; mais le chaf-fourré, bon enfant et souriant, de répondre par sept fois successivement :

— Bien, bien, la Cour appréciera...

M^{re} Dupré et Berton exposent la défense de nos camarades ; l'avocat bêcheur fait un sévère réquisitoire ; puis, la Cour, après délibération, confirme le jugement de Pontoise en ce qui concerne les condamnations relatives aux faits de grève ; quant à la deuxième peine infligée à Gorion pour sa protestation, elle lui est enlevée. La justice bourgeoise a prononcé !

Dans cette inique affaire, une chose surtout doit attirer notre attention : l'interdiction de séjour.

Nos camarades iront en Cassation. Si le jugement est confirmé, la classe ouvrière devra s'élever contre cette peine et faire en sorte que, comme pour Julian et Ricordeau, Gorion n'ait pas à se soumettre à une telle mesure.

A. D.

P.-S. — Notre camarade Gorion, après avoir été alternativement au régime politique à Pontoise, puis au régime de droit commun à Paris et ensuite au politique, est à l'heure présente, et sans savoir pourquoi, ramené au régime de droit commun.

Gorion est condamné pour fait de grève, comme meneur et pour ses idées anarchistes ; pourquoi, comme le sont plusieurs cheminots, notre camarade n'est-il pas au quartier politique ?

Si nous réclamons pour lui cette mesure, ce n'est non pas pour protester contre son assimilation aux condamnés pour vol, aux apaches et autres, dont certains puristes ont plein la bouche, car pour nous ces malheureux ne sont que le produit de la société dans laquelle nous vivons ; mais parce que le régime des politiques étant plus doux pour les détenus, nous le réclamons pour Gorion, puisqu'il y a droit.

A. D.

Fédération révolutionnaire communiste

La prochaine réunion plénière de la Fédération aura lieu le dimanche 5 mars, salle Fabien, 70, rue des Archives.

Dimanche dernier, les groupes des 13^e, 14^e, 18^e arrondissements, Le Foyer Populaire de Belleville, les groupes de Pantin, Aubervilliers, de Bezons, étaient réunis ; le groupe de Mouy (Oise) demandant un orateur pour son meeting du 11 courant, un camarade s'y rendra.

La Commission de propagande a choisi le mardi comme jour de ses réunions, au bar Châtel, en face la Bourse du Travail, à 8 h. 1/2 du soir ; les groupes sont priés d'y envoyer un camarade. Cette Commission a pour but de prendre contact avec tous les groupes encore non adhérents à la Fédération, d'organiser des réunions de quartier afin d'y créer des groupes ; les camarades désireux de fonder quelque chose sont priés de faire appel à leur concours.

Nous ne saurions trop attirer l'attention des groupes de banlieue qui n'ont pas encore répondu à notre appel ; s'ils désirent des renseignements sur le fonctionnement de la Fédération, s'adresser au camarade Schneider, 126, avenue de Choisy ; dans le cas où ils croiraient ne pas être d'accord avec nous quant à notre déclaration de principes, nous voudrions connaître en quoi consiste ce désaccord ; qu'ils viennent à nos réunions discuter avec nous.

Allons camarades de Courbevoie, Puteaux, Asnières, Nanterre, Villeneuve-St-Georges, Argenteuil, d'ailleurs nous vous donnons rendez-vous pour le 5 mars prochain.

Afin d'intensifier notre propagande par les fêtes, nous nous proposons d'organiser une soirée peut-être suivie de bal, le 25 mars, probablement dans le 13^e arrondissement ! nous nous ferons un plaisir d'en faire connaître les détails dans un prochain numéro ; bien entendu, le bénéfice sera attribué au *Libertaire* et à notre propagande.

Afin de permettre aux groupes par trop éloignés de Paris de prendre part à notre action et à nos travaux, il serait peut-être nécessaire d'organiser des conférences qui tiendraient leurs assises tous les deux ou trois mois ; cela est à étudier.

Nous devons apporter notre concours au *Libertaire*. Ces groupes pourraient s'organiser pour recevoir toutes les semaines un certain nombre de numéros et se les répartir ; organisations nous pour le répandre le plus que nous pourrions ; nous lui devons bien cela pour l'aide qu'il nous prête pour notre propagande.

Schneider.

LES CAUSERIES DU « LIBERTAIRE »

69, rue de l'Hôtel de Ville

Mercredi 16 février, à 8 h. 1/2, contre-verse entre JEAN HUST et WASSO GROSHELI sur : « Le Matérialisme ». — Entrée libre.

Causerie syndicaliste

De parlementarisons...

Avec une ardeur inlassable, les rédacteurs de *Terre Libre* mènent depuis plus d'un an le bon combat contre l'inamovibilité des fonctions syndicales. La question avait été posée et éludée habilement au congrès de Marseille ; il en fut de même récemment à Toulouse. Mais la démission de Thuillier vient de souligner avec éclat le péril — le mot n'est pas trop fort — que court le mouvement ouvrier du fait de la dictature exercée sur certaines organisations par des personnalités d'une valeur plus ou moins grande.

L'argumentation de Dret n'est pas de nature à modifier notre opinion. Il reconnaît l'excellence théorique du principe de la non-réligibilité et multiplie les circonstances exceptionnelles pour faire admettre la difficulté de sa réalisation. Il ne fera croire à personne cependant qu'il soit impossible de changer des maintenant presque tous les secrétaires de syndicats, bourses du travail, fédérations et de la C. G. T. Il n'est pas de militant — si actif et si dévoué fût-il — qui soit indispensable ; il n'en est pas dont la perte — si grande qu'elle puisse être — ne serait largement compensée par les avantages du remplacement périodique. Le syndicalisme ne peut vivre, se développer, accomplir son œuvre de transformation économique qu'en se renouvelant. Tant pis pour ceux qui ne savent pas le comprendre ! Ici on doit faire taire les considérations sentimentales pour n'envisager que les moyens propres à matérialiser notre objectif commun : créer une organisation du travail qui assure à chaque individu un pouvoir de consommation égal à ses besoins et lui laisse le maximum de liberté.

Les suiveurs sans idées et les généraux de l'armée insurrectionnelle vont encore crier au doctrinarisme « desséchant », « fétideux », « écœurant ». Qu'importe ! Il serait temps de nous rappeler que nous ne sommes pas des antiparlementaires-votants ; il conviendrait de nous souvenir de cet axiome : « Que l'autorité corrompt celui qui l'exerce et avilit celui qui obéit. » Sans doute nous ne sommes pas près de détruire l'autorité dans son absolu, mais nous pouvons tout au moins — dans les mouvements auxquels nous prenons part — nous efforcer d'en diminuer la nocivité.

Cette question du fonctionnarisme syndical mérite mieux qu'un examen superficiel ; elle est plus importante qu'on ne le croit ordinairement. J'ai sous les yeux un article de Latapie, un « brailard » ultra-véhément, qui ne voulait pas se faire casser la « gueule » et dont le révolutionnarisme s'éclopait au contact de Jaurès et de Briand ; j'en détache ce passage suggestif :

« Alors qu'autrefois nous faisions fi de ce qui touchait de près ou de loin aux pouvoirs publics, que notre superbe se révoltait d'aller même trouver un député, et à plus forte raison un ministre, aujourd'hui — tous sans exception — en tant que fonctionnaires syndicaux, pour ne pas qu'une grève échoue, nous nous raccrochons à toutes les branches. » (*Humanité* du 15 décembre 1908 : *Diplomates syndicalistes et révolutionnaires.*)

Et voici encore sous la plume du secrétaire de la Fédération du livre, un aveu confirmatif :

« On a beau être un tiède parlementaire, modestement partisan de l'intervention de l'Etat, il est impossible d'y renoncer complètement.

« Par conséquent, surtout si l'on remplit des fonctions syndicales, il faut être ben gré, mal gré en relation avec des hommes politiques, avec les représentants du pouvoir, quels qu'ils soient, sans qu'on ait le droit de s'occuper de leur opinion. A chaque instant, il faut faire appel à leur concours, à leur intervention en faveur d'intérêts corporatifs et syndicaux, en faveur d'associations coopératives de production et pour sauvegarder des situations menacées. Je n'aurai pas de peine à citer des exemples lorsqu'il le faudra. Mes plus violents adversaires vont eux-mêmes voir les ministres.

« Ces inévitables relations si elles ne doivent à aucun titre porter atteinte à l'indépendance, à la dignité, à la probité de ceux qui y sont astreints par leurs fonctions, y renoncer d'une façon tapageuse ou avec dédain ce serait de l'hypocrisie et une attitude indigne, sans courage. Voilà la situation. » (*A propos de referendum, Humanité*, 3 octobre 1908.)

Keuffer peut prétendre que ces « inévitables relations » ne portent aucunement atteinte à l'indépendance et à la dignité du fonctionnarisme syndical ; en ce qui le concerne, on pourrait citer de nombreux faits qui démentent cette assertion. Quand on a pris l'habitude d'aller voir le ministre, il arrive parfois qu'on y retourne afin d'obtenir une sinécure ou les palmes pour un excellent syndiqué, qui met du zèle à dénigrer nos adversaires de tendances ; on y va encore demander la croix de la Légion d'honneur pour ce cher trésorier de la fédération ; on y retourne une autre fois pour faire plaisir à un ami d'enfance, commandant de gendarmerie, qui désire la rosette d'officier avant de prendre sa retraite, malgré que ses subordonnés aient eu, l'avant-veille, la fantaisie inopportune d'assassiner deux grévistes dans un guet-apens comme celui de la salle Ranque, à Draveil-Vigneux.

En retour, ce cher ministre vous demande de lui fournir la liste des typographes qui sont électeurs dans le neuvième arrondisse-

ment pour faire pression sur eux en faveur du « bon » candidat. Puis, pour lui faire plaisir — comment refuser quelque chose à cet excellent homme? — on l'accompagne à Nantes et on banquette avec lui, on le congratule publiquement, au lendemain même d'un massacre comme celui de Villeneuve-Saint-Georges. Et si la section parisienne s'avise de vouloir participer à un chômage de vingt-quatre heures pour protester contre cette abominable tuerie, on la désavoue et on manœuvre pour faire avorter ce mouvement de solidarité.

Certains syndicalistes dirent : « C'est entendu, Keufer est un vieux birbe et son corporatisme de conservation sociale l'incline à des compromissions déshonorantes, mais son cas est isolé. » Je répondrai : Avant d'être des assagis, les Guérard, les Niel, les Latapie et *tutti quanti* furent des partisans de l'action directe, de la grève générale, de l'antimilitarisme antipatriotique, du sabotage; certaines autres « évolutions » qui sont en train de se préciser ne vous inquiètent-elles pas?

Albert HAYAT.

LA RUSSIE CONSTITUTIONNELLE

LA DOUMA TRAVAILLE !..

Pendant trois ans, la Russie a eu le bonheur de voir ses affaires gérées par la Douma. Naïf et croyant, le peuple russe espérait voir son sort amélioré par ses représentants. Mais voici encore une session de la Douma qui va finir et bientôt après recommencera l'infâme mascarade de cette soi-disant représentation. Aussi tout le monde se demande-t-il, comme les députés eux-mêmes : Qu'a-t-on fait pendant ces trois ans ?

Nous n'avons pas la naïveté ou l'imbécillité de croire à l'utilité des assemblées représentatives, mais ceux qui y croient commencent à être bien désillusionnés. Nous ne voulons pas parler des socialistes — (quoi? vous vous étonnez! Mais oui, le tsar a pour collaborateurs à la Douma des socialistes aussi) — ni même des cadets, mais simplement des octobristes, c'est-à-dire du parti gouvernemental.

Or, voici ce que dit l'organe de ce parti : « Tous ceux qui ont cru ou espéré pouvoir faire quelque chose doivent quitter l'arène politique avec la désillusion et la honte et peut-être, ceux qui les y ont envoyés leur feront-ils payer cher leur impuissance. » Le journal parle du travail parlementaire des octobristes, et il continue : « Le travail positif, où est-il ? On ne trouve pas même une vague réponse à cette terrible et légitime question. »

Mais oui, mon cher confrère, ce travail n'existe pas et il ne pourra pas se faire tant que le peuple russe n'aura pas l'idée de foutre en l'air la Douma et son contenu.

LE « PETIT PERE » S'AMUSE

On sait que l'assassin impérial a ordonné de fouetter les détenus politiques. On sait également que le supplice du fouet, le plus infâme, le plus honteux, est pratiqué dans la prison de Wologda. On a condamné à être fouettés 161 détenus politiques, mais pour le moment on a infligé cette punition barbare et vraiment tsariste à 59 détenus. Mais ce que l'on ne sait pas, c'est que parmi les punis il se trouvait un camarade de quinze ans, Altrouchaitis : le poulx de ce dernier marquait 132, mais malgré cela, on lui a infligé soixante coups de fouet au lieu de dix, comme cela était décidé d'avance par les bourreaux. L'assassin impérial a trouvé le moyen de tuer nos amis le plus légalement du monde.

LES DERNIERES PETITES NOUVELLES

Les préfets des départements de la Pologne ont interdit la formation des groupements de l'instruction populaire par les écoles ambulantes.

La police a confisqué les numéros des 31 décembre et 1^{er} janvier de presque tous les journaux « avancés ».

Tchénstokow. — On a tué le directeur de la filature de la ville.

Tant mieux. C'est ce saligaud-là qui était la cause de la répression barbare poursuivie contre les ouvriers grévistes pendant la grève du mois de décembre.

Finlande. — Les ouvriers de toutes les imprimeries ont décidé de travailler comme ils l'entendent, malgré le contrôle honteux que l'on a inauguré et d'ignorer complètement la censure policière en remettant aux destinataires leur travail commandé sans le soumettre à la censure.

Sikorski, qui fut arrêté avec Sasounoff pendant l'exécution du sinistre Plehwe, fut mis en « liberté » après avoir purgé sa condamnation aux travaux forcés. Mais les policiers ont cru nécessaire de l'emprisonner encore pendant un délai de trois mois. La « liberté » qui consiste à habiter le désert glacé du nord de la Sibérie en dehors de toutes relations avec le monde, a semblé trop grande à la police pour qu'on la donnât si tôt à un homme comme Sikorski.

On dit que l'assassin impérial a eu bigrement peur pendant la journée du 22 janvier. C'est compréhensible. Les assassinés du 22 janvier 1905 ont défilé, paraît-il, devant lui. Ils lui ont crié : « A bientôt et pour la dernière fois ! »

LA RUSSIE MANQUE DE PRISONS !

L'administration pénitentiaire a dé-

posé sur le Bureau de la Douma la demande de 52 millions de francs pour la construction de nouvelles prisons. La Douma est si gentille qu'elle ne refusera pas cette somme, car les prisons la débarrassent d'éléments exigeants, qui l'empêchent de digérer tranquillement la sueur et le sang des moujiks ! Elle a raison, car elle n'est pas si aveugle pour ne pas voir au bout de son nez un nouveau 9 janvier.

LES ROTHSCCHILD

NE SONT PAS SEULS !

La direction des chemins de fer du Sud a congédié, pendant l'année 1910, près de cinq mille ouvriers et mécaniciens.

Les potentats des chemins de fer russes sont chrétiens et antisémites dans la politique (pour blaguer, quoi !). Mais quand il faut mettre sur le pavé les ouvriers, ils se trouvent très bien avec des juifs. Qu'en pensez-vous, camarade Janvion ? !

Comme quoi la bourgeoisie est avec la classe ouvrière contre le tsarisme, pour la République !

Le journal finlandais *Chaminansanomat* a cessé de paraître à cause du refus des marchands de papier de lui en vendre. Ce refus était motivé par la mauvaise conduite du directeur de ce journal, qui a accepté les conditions des ouvriers après la grève du mois de décembre.

Rapport doit être perplexé devant cet acte odieux des bourgeois finlandais, qui ne comprennent pas la marche dialectique de l'histoire.

UNE STATISTIQUE

Les financiers et leurs valets, toute la fripouille de la presse vendue ne ménagent pas leurs compliments au gouvernement russe pour sa sagesse constitutionnelle.

Voici le petit bilan du règne de la Liberté, Egalité et Fraternité en Russie, depuis le 17/30 octobre 1905 jusqu'au 17/30 octobre 1910 :

Tués	30.000
Blessés	32.000
Condamnés à mort	5.735
Aux travaux forcés à perpétuité et à la déportation	10.497
Condamnés à des peines administratives	21.388
Déportés administrativement	22.562

Total des victimes

Plus de cent vingt mille victimes de la répression tsariste !

De plus, 1.270 journaux ou revues furent confisqués, 1.053 ont été condamnés à des amendes pour une somme totale de 1.320.450 francs ; 1.526 gérants furent poursuivis et 532 condamnés : 1 à mort, 1 aux travaux forcés, 4 à la déportation et 526 à la prison ; le nombre des gérants arrêtés et déportés par voie administrative est très grand et impossible à connaître exactement.

Le nombre des emprisonnés fut :

En 1905	84 à 90.000
En 1906	111.403
En 1907	138.500
En 1908	166.064
En 1909	181.241
En 1910	200.000

Dans ces chiffres, on ne compte pas les emprisonnés par ordre simple des policiers ou de la chambre secrète.

Sur cinq mille sept cent trente-cinq personnes condamnées à mort, 4.802 l'ont été pour terrorisme, 678 pour participation au mouvement général et 175 pour affiliation aux partis révolutionnaires.

Ici également, on ne compte pas le nombre des militants assassinés par la police et les cosaques pendant les perquisitions ou quand on les amenait en prison, comme on ne compte pas le nombre des gens assassinés par les « terroristes » non dirigés par les réactionnaires-antisémites et par la police.

Tout commentaire est inutile.

La haine des idées d'émancipation, même les plus inoffensives — celles qui s'inspirent du christianisme — est poussée si loin par les gouvernants russes qu'ils en tombent dans le plus hilarant ridicule. Témoin ce fait, rapporté par un journal bourgeois :

La Sonate à Kreutzer

Chaque fois qu'un concert doit avoir

lieu en Russie, l'organisateur est obligé d'en adresser à la police le programme. Ces jours-ci, un club avait préparé un concert au programme duquel figurait la *Sonate à Kreutzer*.

Le commissaire de police mit en marge, de sa plus belle plume : « Tolstoï défendu ». On ne comprit pas et le programme fut entièrement exécuté.

Alors, le président du club fut mandé devant le gouverneur.

— Pourquoi avez-vous désobéi aux ordres de la police et joué du Tolstoï ?

Soudain, le président comprit :

— Mais l'œuvre est de Beethoven !

— Allons donc ! Tout le monde connaît Tolstoï et se moque de votre Beethoven ! Qu'est-ce que Beethoven ?

Il fallut télégraphier à M. Stolypine, qui s'empressa d'instruire et de rassurer son subordonné.

Les connaissances musicales d'un commissaire sont aussi recommandables que sa moralité.

Chronique théâtrale

Nombreuses premières, ces jours derniers, mais aucune bonne pièce, et si ce n'était un essai intéressant au Gymnase, le silence serait préférable à toute critique.

A l'Odéon, *L'Inquiète*, de Jean Richard, nous montre une âme à la recherche d'un idéal ; elle croit l'avoir trouvé en la personne d'un Don Juan moderne, artiste peintre pour la circonstance ; elle est sur le point de devenir sa proie quand tout s'arrange. Pièce bien pâle, trop pâle. Avec le même sujet, traité de toute autre façon, l'auteur pouvait intéresser.

Au théâtre des Arts, *Le Marchand de passions*, dont je parlerai un autre jour, n'ayant pas eu encore le temps d'assister à l'une des représentations. Si j'en crois la critique, cette pièce mérite mieux qu'une simple mention de quelques lignes.

Aux Variétés, *Les Midinettes*, quatre actes, de Louis Artus, sans la moindre valeur, mais qui obtiendront un grand succès à Mistinguett, chahuteuse de music-hall, tenant le principal rôle ; espérons que le peuple ne s'en contentera pas.

Enfin, au Gymnase, *Le Sculpteur de Masques*, drame impressionniste, de Fernand Crommelynck.

Ce théâtre « impressif » me laissait rêveur. Allions-nous assister à de nouvelles bagarres théâtrales ? La polémique allait-elle s'en mêler ? Bérengistes pudibonds et partisans de la liberté du théâtre allaient-ils en venir aux mains ? Il n'en a rien été et le nouveau genre diffère peu des autres.

Quoi qu'il en soit, reconnaissons une certaine crânerie à M. Armand Bour, qui n'a pas craint de nous faire connaître cette œuvre. Serait-elle en complet désaccord avec nos idées que nous n'hésiterions pas à reconnaître la hardiesse de cette tentative.

En Flandre, un sculpteur de masques, Pascal, vit avec sa femme Louison et sa belle-sœur Madeleine. Cette dernière aime Pascal, et un jour celui-ci tombe dans ses bras. Louison survient à ce moment, elle ne pousse pas un cri, ne dit pas un mot, aucun reproche ne sort de ses lèvres. Elle mourra lentement, pendant que la petite ville de province, bête et méchante — l'action eût pu se passer en France — accable de sarcasmes, de méchancetés hypocrites les pauvres amoureux, et ceci est très vivant et très vrai, c'est une tranche brutale de la vie provinciale.

Au dernier acte, qui — faut-il le répéter après tant d'autres? — ressemble d'une façon frappante au dernier acte du *Carnaval des Enfants* de Saint-Georges de Bouhélier, nous sommes au jour de carnaval et les masques passent sous les fenêtres du sculpteur, lançant des lazzi pendant que Louison agonise et que Pascal fait des masques qui ressemblent à sa femme, et ceci nous rappelle Thérèse Raquin d'Emile Zola ; ces masques, images du remords, défilent sous les yeux épouvantés de Pascal et de Madeleine.

Le genre nouveau de cette pièce nous déconcerte comme l'a fait le Théâtre Libre à son apparition ; peut-être qu'avec un peu d'habitude et quelques efforts de la part des auteurs sortira-t-il quelque chose de bien du théâtre impressif.

Une première tentative d'un nouveau théâtre ne peut, avec ses tâtonnements inévitables, nous donner une idée exacte de ce qu'il peut être dans l'avenir. Néanmoins si nous comparons l'action avec ce qui se passe dans la vie, nous y trouvons bien des défauts ; je me bornerai à citer le principal qui est la donnée sur laquelle repose la pièce. Jamais, dans la vie, en présence de l'infidélité de son mari, une femme ne garde le silence, et surtout un silence qui doit la conduire au tombeau.

La douleur, la jalousie, la haine s'épanchent toujours par des cris ou des reproches, quelquefois même par un acte violent, souvent mortel, contre l'infidèle (style bourgeois) ou son complice.

Au théâtre Michel, Sacha Guitry a fait représenter *Veilleur de nuit*. Cette pièce est très drôle et très... immorale (toujours en style bourgeois). Déjà *Chez les Zoques*, du même auteur, qui fut joué chez Gémier, en même temps que *Biribi*, nous avait montré le ménage à trois par consentement mutuel. La morale bourgeoise, sous une forme plaisante, y reçoit de rudes coups. On désirerait dans cette œuvre un peu moins d'esprit et un peu plus de philosophie, mais cette dernière est tellement souriante qu'il est difficile de tenir rigueur à l'auteur.

Emil: Guichard.

BIBLIOGRAPHIE

Viennent de paraître :

LES PRISONS, par P. Kropotkine, couverture de Daumont, Franco, 0 fr. 15.

L'ESPRIT DE RÉVOLTE, par Kropotkine, couverture de Delannoy, Franco, 0 fr. 15.

A MON FRÈRE LE PAYSAN, par Elysée Reclus, couverture de Raïeter, Franco, 0 fr. 10.

LA FEMME-ESCLAVE, par Changi, couverture de Hermann-Paul, Franco, 0 fr. 10.

En ce moment, où une véritable campagne policière est menée par la grande presse pour réintroduire les châtimens corporels dans la pénalité, et renforcer les peines, cette réimpression de la brochure de Kropotkine, *Les Prisons*, vient à son heure.

Les autres, pour être d'une actualité moins intéressante, car elles traitent de questions qui se posent à l'esprit de tous ceux qui recherchent les causes de la mauvaise organisation sociale, et des moyens d'arriver à une société meilleure.

Y lire également les primes artistiques offertes aux souscripteurs. S'adresser aux *Temps Nouveaux*, 4, rue Broca.

Editions de l'Anarchie : SOCIALISME OU ANARCHIE. Une brochure 20 centimes, par André Lorulot.

UNE RÉVOLUTION EST-ELLE POSSIBLE ? A. Larulot. Une brochure, 10 centimes.

L'INDIVIDUALISME. Une brochure, 10 centimes, par André Lorulot.

MES OPINIONS, par B. Rothmann, une brochure (25 p.), éditée par Der Anarchiste, de Leipzig.

LA VIE OUVRIÈRE, Revue syndicaliste bi-mensuelle, paraissant le 5 et le 20 de chaque mois.

Sommaire du numéro du 20 janvier 1910 : L'Affaire Kotok, H. Havel.

Parmi nos lettres : Nouvelles d'Argentine. — Congrès syndicaliste portugais. — Syndicats de médecins et C. G. T. — Le ramassage du lait en Gâtinais. — Les retraits ouvriers.

Le bien de famille, Paul Ader.

La lutte pour la liberté de parole à Spokane, W. Foster.

L'approche de la guerre, A. Merheim.

La Quinzaine sociale :

Les faits ; Notes et documents. — Les projets gouvernementaux contre les Cheminots. — Le Congrès des Cheminots de l'Est. — Le procès des Cheminots. — Les élections au Comité central du Livre.

Administration et rédaction : 96, quai Jemmapes, Paris (X^e).

Pour paraître le 1^{er} février :

LA REVUE SOCIALE ILLUSTRÉE.

Par la photographie et par le dessin, cette Revue essaiera de présenter aux travailleurs, à leurs femmes et à leurs enfants les grands événements sociaux qui les intéressent.

La Revue Sociale Illustrée sortira des presses de la Coopérative ouvrière de Villeneuve-Saint-Georges et ce sont nos camarades de la Photographie moderne qui sont chargés de l'exécution des clichés. Imprimé sur 16 pages et sur beau papier couché, édité avec un soin exceptionnel, la Revue donnera satisfaction aux collectionneurs et aux amateurs. Son prix modique (Abonnement, 4 fr. par an — Etranger, 6 fr., est un puissant moyen de le propager dans tous les milieux. Le numéro, 0 fr. 25. Envoi par poste et sous tube à 0 fr. 35. Etranger, 0 fr. 50 (timbres internationaux). Adresser les commandes aux bureaux du journal, 3, rue Saint-Denis, à Asnières (Seine).

CHANSONS RÉVOLUTIONNAIRES DE L'ANOFF

Les Renégats ; Les Juges ; Les Prêtres ; Piété pour les grévistes ; Le Soldat devant le peuple ; L'Avenir nouveau ; Révoltons-nous ; Pourquoi j'vot pas ; A bas Biribi ; A bas les gouvernants ; Les Pionniers.

Un cours gratuit est ouvert tous les jours, de 4 heures à 6 heures, aux camarades qui désirent apprendre ces chansons, chez G. Krier, éditeur compositeur, 51, faubourg Saint-Denis.

Catalogue. — Chansons de Lanoff, 0,20 0,25, au prix de 0 fr. 20 ; 0 fr. 25 franco.

VIENNENT DE PARAÎTRE

Vers la Révolte ; Vers l'amour libre ; Vivons sans préjugés ; Le droit à l'avortement ; Conseils aux anarchistes ; C'est la Ruche !.

Un cours gratuit sur ces chansons sera également ouvert aux camarades, de 4 heures à 6 heures, tous les jours, chez le compositeur éditeur A. Grimaldi, 80, passage Brady, à partir du vendredi 10 février.

Toutes ces chansons se trouvent en dépôt, au Libéraire et, chez Lanoff, 114 rue Clignancourt, (18^e).

au prix de 0 fr. 20 ; 0 fr. 25 franco.

Une Planche anatomique

LA COUPE DU BASSIN DE LA FEMME d'après un dessin de G. Hardy, l'auteur de : « Moyens d'éviter la grossesse », superbe lithographie, en vente au Libéraire. Prix : 0 fr. 15, par la poste 0 fr. 20.

L'ÉDUCATION SEXUELLE, par Jean Marestan, édition de La Guerre Sociale.

Un volume de 250 pages, superbement imprimé par la Coopérative de Villeneuve-Saint-Georges, traitant des matières suivantes :

Anatomie, physiologie et préservation des organes génitaux ; moyens scientifiques et pratiques d'éviter la grossesse

Emil: Guichard.

non désirée ; les raisons morales et sociales du néo-malthusianisme.

En vente au Libéraire. Prix : 2 fr. 50 ; franco, 2 fr. 50.

NOS LIBERTÉS

Le premier mot de la devise républicaine est celui de liberté. Nous vivons donc sous un régime libéral. Du moins, l'étiquette le prétend et beaucoup d'imbéciles le croient. Pour l'homme qui étudie la question sociale, il est curieux et banal à la fois d'entendre et d'analyser les propos vantant les avantages que nous confère l'autorité. Même le crève-la-faim sur qui la patte du gendarme s'abat l'instant d'après, nous narre les félicités promises par ses maîtres.

Il serait grand temps qu'on détruise cette légende qui veut que nous soyons un peuple indépendant. Non, nous ne le sommes point. Nous ne jouissons d'aucune liberté réelle. Plaçons-nous au point de vue du commun des mortels, des prolés, des parias : ceux-là quelle liberté possèdent-ils ?

Du moment que le contrat Léonin qu'est la société oblige l'ouvrier, sous peine de mourir de misère, d'aller se prostituer dans des ateliers insanes pour qu'il puisse vivre, il n'y a plus liberté. C'est une contrainte formidable qui annihile le développement de l'individu. Certes, le travail est une condition de vie, une loi naturelle. Mais j'entends ici le travail fait de plein gré, par plaisir, par intérêt, à l'heure et de la façon que l'on veut. C'est aussi une loi naturelle que la reconnaissance des désirs et des aspirations de l'homme. Mais lorsqu'il y a obligation d'aller louer ses membres pour un salaire quelconque avec la perspective effrayante de la misère, de la famine, si l'on ne se soumet point, on a beau ergoter, on a beau prononcer de grandes phrases ronflantes, le fait brutal est là : l'homme n'est pas libre. C'est le couteau sur la gorge qu'on le force à reconnaître l'état de choses actuel qu'il n'a pas créé et dont il n'est par conséquent nullement responsable.

Notre liberté. C'est une fable qui a pris des racines profondes dans les grandes couches du prolétariat, de même que chez les classes aisées. Nous sommes tous préparés à subir l'influence de la société et à en supporter les iniquités. Nous sommes donc des irresponsables. Sur nos épaules s'est abattu un fardeau qui nous fait souvent fléchir et qu'il nous faut quand même garder, car nous ne pouvons pas le jeter bas. Siècles d'obscurantisme et d'asservissement par les fausses morales, divines et militaires, hérité de mauvaises transmissions les tares du père au fils, vices et passions que l'on acquiert par un esprit d'imitation, tout cela fait de nous des prisonniers de l'ambiance et du milieu.

Nous venons de détruire un lieu commun en prouvant que l'individu n'est pas libre au point de vue moral et économique. Il l'est encore bien moins au point de vue politique. Examinons brièvement les quelques avantages que nous croyons posséder.

— Liberté de presse, d'écrire, de grouper-

ment ?

Erreur. Rappelons-nous simplement les journaux saisis, tel *La Voix du Peuple* en 1906. Toute la presse avancée a été poursuivie ; témoins : *Guerre Sociale*, *Libéraire*, *Anarchie*, etc. Des condamnations féroces pour des articles de journaux ou des discours ont été prononcées. Beaucoup de patrons ne reconnaissent même pas les syndicats ouvriers. Le gouvernement a bien dissous ceux des fonctionnaires qui s'étaient formés.

— Droit de grève ?

Encore une gigantesque illusion. Par l'emploi de l'armée au service du patronat jouant ainsi le rôle de jaunes, ce n'est qu'un leurre puissant. Lorsque les soldats ne sont point aptes à remplacer les grévistes, on mobilise ces derniers. Alors, que devient le « droit » de grève ? Existe-t-il ou n'existe-t-il pas ?

— Suffrage universel, représentants directs du peuple ?..

Oh ! oh ! la pourriture et le marchandage parlementaires sont trop de notoriété publique pour que nous insistions là-dessus. Les députés ne sont que les représentants de la Haute-Banque et des grandes compagnies d'exploitation. En somme, la liberté politique se résume à ceci : on peut faire tout ce que l'on veut... à condition que cela ne gêne pas les dirigeants. C'est la loi du plus fort dans toute sa plénitude. Il n'y a point et ne peut y avoir de démocratie, il y a une oligarchie capitaliste et gouvernante dressée contre l'ensemble des habitants d'un pays.

Le fait n'est pas douteux : nous ne sommes pas libres. Soit... que les résignés s'agenouillent donc ! Mais les anarchistes, quel est leur rôle ? que doivent-ils faire ?

Puisque la vie est basée sur la lutte, puisque la force prime toujours, eh bien ! nous lutterons, nous deviendrons forts. Les lois, les hommes, les préjugés font de nous des esclaves. Nous nous débarrasserons de tout cela et nous nous efforcerons de devenir libres. Les avantages que l'on ne veut pas ou que l'on ne peut pas nous accorder, nous les prendrons.

L'anarchiste doit être un révolutionnaire, c'est-à-dire un réagisseur contre toutes les forces coercitives chargées de le réduire à l'impuissance. Concevant une existence harmonique et libre, il ne peut que tâcher de la réaliser le plus tôt possible. D'où sa révolte contre tout ce qui l'opprime et sa conception d'une vie opposée à celle des mufles et des pantins qui l'environnent.

Joseph Capocchia.

ERRATUM
Une erreur s'est glissée dans le titre d'un de nos articles de quatrième page. C'est : Les dernières recrues de l'antimilitarisme. Il fallait lire, et non pas de l'antimilitarisme.

L'Agitation

Recrutement syndical
On a une singulière façon de le comprendre à la Fédération du Livre. Dans notre ville, nulle propagande n'est faite pour augmenter le nombre des adhérents à la 4^e section ; au contraire, on a vu dans certains cas — les difficultés se multiplient contre l'admission d'un apprenti ou d'un ouvrier typographe bien intentionné. Le syndicat est composé de travailleurs appartenant à deux maisons d'imprimerie, dont les propriétaires ont intérêt à posséder le « label » ; quand un type entre dans une de ces deux maisons, il se syndique s'il ne l'est déjà, c'est-à-dire qu'il paie ses cotisations et coopère à faire rentrer le plus de travail possible chez son patron. Un point, c'est tout.

Cependant, un délégué du Comité central, Picoulet, de Montpellier, étant de passage à Béziers, crut devoir insister pour qu'on tienne de faire fédérer les ouvriers d'un atelier, qui avaient quitté le syndicat à la suite d'incidents trop longs à rapporter. Il s'ensuivit que Picoulet et le secrétaire de la section allèrent trouver... le patron dudit atelier et lui firent un discours qui se résume en cette phrase : « Monsieur, faites syndiquer vos ouvriers. » A quoi le maître-imprimeur répondit : « Messieurs, ça n'est pas mon affaire. » Sans commentaires, hein ?

A. H. ROANNE

La semaine sociale
Voici le calme revenu ; après les funérailles du maire de Roanne, on l'entendait à chaque coin de rue, dans les établissements publics, cafés, etc., des discussions sur les discours de Pierre, Chose ou de Machin, etc., on pris fin. Les esprits sont revenus au calme, la vie sociale de la cité a repris sa physionomie habituelle ; le travailleur roannais a repris son collier de servitude ; sa passivité, son indifférence, son apathie font de lui et de sa famille des résignés, des esclaves.

Le patronat, de plus en plus sûr de lui, intensifie le chômage, sème la misère au foyer ; les plaintes, les gémissements se donnent libre cours, mais s'arrêtent là. Très peu essayent de comprendre le pourquoi et le comment de la situation qui leur est faite ; le microbe de l'avachissement et de la résignation continue à faire des ravages ; la situation est, en somme désespérée.

Les organisations ouvrières font leur possible pour arrêter cet état de choses, mais

soit que l'énergie, la volonté d'agir manquent aux militants, l'esprit de révolte contre un pareil régime se trouve affaibli. On discute trop sur des sujets politiques, qui sont un ferment de discorde, et l'on ne se place pas assez en face des réalités sociales.

F. D. SUD-OUEST

Aux révolutionnaires, aux Communistes du Sud-Ouest

Les camarades du Gard, Ariège, Hérault, Lot-et-Garonne, Tarn, Tarn-et-Garonne et Var sont priés de se mettre en relations avec H. Lux, à la « Lutte Sociale », 33, rue Peyrolère, à Toulouse, pour l'organisation d'un congrès, où seraient examinées les questions suivantes :

- 1^{re} Utilité d'un journal régional ;
- 2^e Formation d'une fédération communiste, et autres questions de grande importance ayant trait à la diffusion des idées révolutionnaires.

Communications

PARIS

Aux Jeunes Libératrices. — La jeunesse de 18^e fait appel à toutes les jeunes libératrices existantes, pour former un bureau de propagande qui aura pour but d'intensifier l'action parmi les jeunes, et qui aura son utilité pour l'impression des brochures, manifestes, affiches, qui imprimées en commun reviennent moins cher.

De plus, l'attente entre nous est désirable à l'heure où, les 1^{ers}, nous allons à la remorque de leur parti ; il est d'extrême urgence de fonder d'autres groupes et de soutenir ceux vivant à peine.

P. S. — Les groupes partisans d'une union le feront savoir, au plus tôt, par lettre, à Bulet, 30, rue Telort, 18^e, ou à la réunion du groupe, le mercredi à 9 h., salle Bousquet, 89, rue Duhesme.

La J. L. du 18^e

Jeunesse Libératrice du 18^e. — Grande conférence publique et contradictoire.

Salle Péro, 20, rue Ordener.

Créateurs : Beaujeu, Gras, Bodechon, Murat.

Les Jeunes Libératrices et leur rôle. — La Fédération et son but. — Le Syndicalisme et le Communisme.

Notre Famille (Société de Vacances populaires). — Pour fêter le succès croissant de ses divers services, « Notre Famille » organise pour dimanche prochain, 12 février, une grande matinée de gala, Maison Commune, 49, rue de Bretagne, à 2 heures précises.

Concours du groupe artistique de l'Association Ernest Renan. Monologues, poésies, chant, théâtre, bal.

Les mutualistes et coopérateurs sont conviés de la façon la plus cordiale à cette séance extraordinaire.

Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « Libératrice », c'est de lui faire des abonnés.

Cours d'Ido de la Bourse du Travail. — Le cours de langue internationale, qui avait été interdit à la suite de l'obstruction faite par quatre espérantistes, reprendra, par la première leçon, le samedi 11 février, à 9 heures précises, cours professionnels, salle D.

L'Eclairage parisien. — Samedi 18 février à 8 h. 12, 134, rue Lecourbe, soirée littéraire artistique et dansante avec le concours des poètes chansonniers révolutionnaires, au profit de la Caisse de solidarité et du Cercle d'études.

Au programme : Mouret, Doubliez, Jave Régine, Marcel Voyer, Israël, Lamballe, Lucas. Partie d'orchestre et conférence par le camarade Verlaque.

A 9 heures, bal à grand orchestre. Entrée : 1 fr. par personne. On trouvera des cartes à l'Eclairage, 31, rue Blomet et à l'entrée.

Groupe révolutionnaire des originaires de l'Anjou. — Dimanche, 12 février à 3 heures, salle Fabien, 70, rue des Archives (3^e).

Causerie par le camarade Danthuille du Libératrice.

Foyer populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chevreau. — Jeudi 16 février, à 8 heures et demie, conférence publique et contradictoire : « Politiciens et Financiers », par Z..., rédacteur à la Guerre.

Les camarades nous ayant promis des volumes peuvent dès maintenant nous les apporter car notre bibliothèque est installée.

Restaurant international. — Quelques camarades convient les copains espagnols et les adhérents du groupe « Humanité » à assister à une réunion qui aura lieu le dimanche 12 février, à 9 heures du soir, dans le Restaurant International, 3, place des Victoires.

Eusebio Garcia est spécialement invité. Le camarade Jacinto Fernandez sera présent.

La Libre Recherche. — (groupe d'études sociales du quartier Latin). — Samedi 12 février, 16, rue Grégoire-de-Tours, le vendredi 10 février, à 9 heures, causerie par le Réf. Invitation cordiale à tous.

Circolo di studi sociali. — Per identificare la propaganda, un gruppo di compagni si è fatto iniziatore di un ciclo di conferenza in lingua italiana.

Invitiamo perciò tutti i compagni alla conferenza che sarà tenuta domenica 12, alle ore 2 e demie, 5, rue d'Avron, (Métro Avron). Tema : « Gli anarchici et la sociologia criminale ».

Groupe d'ouvriers Néo-Malthusiens, section du 20^e arr. 5, rue Henri-Chevreau. — Tous les dimanches, permanence de 8 heures et demie à 10 heures.

Lundi 13 février, 8 heures et demie, ouverture d'un cours sur l'étude du corps humain en quatre leçons. Première leçon : « L'anatomie générale », par Pascal.

Lundi 20 février, causerie par Madeleine Pelletier, sur « La femme est-elle ou non l'égale de l'homme ? »

PANTIN-AUBERVILLIERS

Fédération communiste révolutionnaire. — Groupe de Pantin. — Réunion le samedi 11 février 1911, à 8 heures et demie du soir, salle Didier, 38, rue Charles-Nodier, au Pré-Saint-Gervais.

Causerie par le camarade Jacquemin, sur le « Syndicalisme et anarchie ».

LILLE

Fédération communiste révolutionnaire du Nord. — Camarade Henri Judigny désire entrer en relations avec des camarades révolutionnaires des villes du Nord : Anzin, Avesnes, Baillet, Bruay, Cambrai, Caudry, Comines, Cray, Denain, Douai, Dunkerque, Fourmies, Hainin, Hautbourdin, Hautmont, Hazebrouk, Hellemmes-Lille, Houplines, Jeumont, Maubeuge, Saint-Amand, Valenciennes, Aniche. Lui écrire, 22, rue des Augustins, à Lille.

Groupe d'Action et d'Education révolutionnaire, 22, rue des Augustins au 3^e, samedi 11 février, à 8 heures un quart, causerie par un camarade. Nous faisons un pressant appel à tous les camarades pour assister à cette réunion où des questions urgentes seront discutées.

MONTPELLIER

Groupe d'études sociales. — Samedi, 11 février, à 8 heures et demie, causerie. Tous les camarades sont invités à y assister.

TOULOUSE

Groupe anarchiste russe. — Samedi, 4 février à 8 heures et demie du soir, café Maurin (faubourg Strasbourg), aura lieu le meeting au sujet de l'exécution des anarchistes japonais.

Orateurs inscrits : N. Rogdaeff, L. Tschernets, H. Ziet et Marcel.

Le camarade N. Rogdaeff fera une conférence sur « Le mouvement anarchiste au Japon et l'exécution de Kotoku ».

Entrée, 30 centimes.

BEZONS

Syndicat National des Industries Electriques. Section de Bezons-Argenteuil. — Dimanche 12 février 1911, à 2 heures du soir, salle Marais, Rampe du Pont, à Bezons, grande matinée artistique syndicaliste, organisée par la section de Bezons, avec le concours du groupe Artistique Syndical. Concert par tout le groupe.

On jouera Biribi, pièce sociale en 1 acte et Le Seul Bandit du Village, pièce en 1 acte.

Allocution par le camarade Palaud.

A l'issue de la partie artistique, bal. Récupérer les cartes d'entrée aux sièges des organisations. (Carte d'entrée, 0 fr. 50 cent.)

ANICHE

Les camarades du groupe d'Education Libre sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le dimanche 12 février, à l'Hôtel des Syndicats, à 4 heures et demie du soir.

Sujet traité : « Les anarchistes et le communisme ».

Bayonne

Nous rappelons que c'est samedi 11 courant, à 8 heures et demie du soir, salle de la Pomme-d'Or, 42, rue Port-Neuf, à Bayonne, qu'aura lieu le concert annoncé. Au programme :

Causerie par le camarade Elouze, « Le Portefeuille, de la vie dans la mine, de Lecœur ».

Entrée, 30 centimes pour les frais.

GRENOBLE

Groupe intersyndical révolutionnaire. — Tous les samedis, réunion des camarades. Causerie éducative, samedi prochain 11 février, à 8 heures et demie du soir, au local habituel, salle du premier étage du café Chotard, rue Chenoise (entrée par l'allée).

Sujet traité : « Fédéralisme et Centralisme », discussion et commentaires. Les camarades trouveront au groupe tous nos journaux ainsi qu'un grand nombre de brochures.

FOUQUIERES-LES-LENS

Causerie-conférence, publique et contradictoire, par un camarade. Sujet traité : « Syndicalisme et anarchisme ». Salle Després, près de l'église, à Fouquieres-les-Lens, le dimanche 12 février, à 3 heures précises.

ROUEN

Le camarade Henri Judigny désire entrer en relations avec des camarades révolutionnaires des villes du Nord : Anzin, Avesnes, Baillet, Bruay, Cambrai, Caudry, Comines, Cray, Denain, Douai, Dunkerque, Fourmies, Hainin, Hautbourdin, Hautmont, Hazebrouk, Hellemmes-Lille, Houplines, Jeumont, Maubeuge, Saint-Amand, Valenciennes, Aniche. Lui écrire, 22, rue des Augustins, à Lille.

Groupe d'Action et d'Education révolutionnaire, 22, rue des Augustins au 3^e, samedi 11 février, à 8 heures un quart, causerie par un camarade. Nous faisons un pressant appel à tous les camarades pour assister à cette réunion où des questions urgentes seront discutées.

MONTPELLIER

Groupe d'études sociales. — Samedi, 11 février, à 8 heures et demie, causerie. Tous les camarades sont invités à y assister.

TOULOUSE

Groupe anarchiste russe. — Samedi, 4 février à 8 heures et demie du soir, café Maurin (faubourg Strasbourg), aura lieu le meeting au sujet de l'exécution des anarchistes japonais.

Orateurs inscrits : N. Rogdaeff, L. Tschernets, H. Ziet et Marcel.

Le camarade N. Rogdaeff fera une conférence sur « Le mouvement anarchiste au Japon et l'exécution de Kotoku ».

Entrée, 30 centimes.

BEZONS

Syndicat National des Industries Electriques. Section de Bezons-Argenteuil. — Dimanche 12 février 1911, à 2 heures du soir, salle Marais, Rampe du Pont, à Bezons, grande matinée artistique syndicaliste, organisée par la section de Bezons, avec le concours du groupe Artistique Syndical. Concert par tout le groupe.

On jouera Biribi, pièce sociale en 1 acte et Le Seul Bandit du Village, pièce en 1 acte.

Allocution par le camarade Palaud.

A l'issue de la partie artistique, bal. Récupérer les cartes d'entrée aux sièges des organisations. (Carte d'entrée, 0 fr. 50 cent.)

ANICHE

Les camarades du groupe d'Education Libre sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le dimanche 12 février, à l'Hôtel des Syndicats, à 4 heures et demie du soir.

Sujet traité : « Les anarchistes et le communisme ».

Bayonne

Nous rappelons que c'est samedi 11 courant, à 8 heures et demie du soir, salle de la Pomme-d'Or, 42, rue Port-Neuf, à Bayonne, qu'aura lieu le concert annoncé. Au programme :

Causerie par le camarade Elouze, « Le Portefeuille, de la vie dans la mine, de Lecœur ».

Entrée, 30 centimes pour les frais.

GRENOBLE

Groupe intersyndical révolutionnaire. — Tous les samedis, réunion des camarades. Causerie éducative, samedi prochain 11 février, à 8 heures et demie du soir, au local habituel, salle du premier étage du café Chotard, rue Chenoise (entrée par l'allée).

Sujet traité : « Fédéralisme et Centralisme », discussion et commentaires. Les camarades trouveront au groupe tous nos journaux ainsi qu'un grand nombre de brochures.

FOUQUIERES-LES-LENS

Causerie-conférence, publique et contradictoire, par un camarade. Sujet traité : « Syndicalisme et anarchisme ». Salle Després, près de l'église, à Fouquieres-les-Lens, le dimanche 12 février, à 3 heures précises.

ROUEN

Le camarade Henri Judigny désire entrer en relations avec des camarades révolutionnaires des villes du Nord : Anzin, Avesnes, Baillet, Bruay, Cambrai, Caudry, Comines, Cray, Denain, Douai, Dunkerque, Fourmies, Hainin, Hautbourdin, Hautmont, Hazebrouk, Hellemmes-Lille, Houplines, Jeumont, Maubeuge, Saint-Amand, Valenciennes, Aniche. Lui écrire, 22, rue des Augustins, à Lille.

Groupe d'Action et d'Education révolutionnaire, 22, rue des Augustins au 3^e, samedi 11 février, à 8 heures un quart, causerie par un camarade. Nous faisons un pressant appel à tous les camarades pour assister à cette réunion où des questions urgentes seront discutées.

MONTPELLIER

Groupe d'études sociales. — Samedi, 11 février, à 8 heures et demie, causerie. Tous les camarades sont invités à y assister.

TOULOUSE

Groupe anarchiste russe. — Samedi, 4 février à 8 heures et demie du soir, café Maurin (faubourg Strasbourg), aura lieu le meeting au sujet de l'exécution des anarchistes japonais.

Orateurs inscrits : N. Rogdaeff, L. Tschernets, H. Ziet et Marcel.

Le camarade N. Rogdaeff fera une conférence sur « Le mouvement anarchiste au Japon et l'exécution de Kotoku ».

Entrée, 30 centimes.

BEZONS

Syndicat National des Industries Electriques. Section de Bezons-Argenteuil. — Dimanche 12 février 1911, à 2 heures du soir, salle Marais, Rampe du Pont, à Bezons, grande matinée artistique syndicaliste, organisée par la section de Bezons, avec le concours du groupe Artistique Syndical. Concert par tout le groupe.

On jouera Biribi, pièce sociale en 1 acte et Le Seul Bandit du Village, pièce en 1 acte.

Allocution par le camarade Palaud.

A l'issue de la partie artistique, bal. Récupérer les cartes d'entrée aux sièges des organisations. (Carte d'entrée, 0 fr. 50 cent.)

ANICHE

Les camarades du groupe d'Education Libre sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le dimanche 12 février, à l'Hôtel des Syndicats, à 4 heures et demie du soir.

Sujet traité : « Les anarchistes et le communisme ».

Bayonne

Nous rappelons que c'est samedi 11 courant, à 8 heures et demie du soir, salle de la Pomme-d'Or, 42, rue Port-Neuf, à Bayonne, qu'aura lieu le concert annoncé. Au programme :

Causerie par le camarade Elouze, « Le Portefeuille, de la vie dans la mine, de Lecœur ».

Entrée, 30 centimes pour les frais.

GRENOBLE

Groupe intersyndical révolutionnaire. — Tous les samedis, réunion des camarades. Causerie éducative, samedi prochain 11 février, à 8 heures et demie du soir, au local habituel, salle du premier étage du café Chotard, rue Chenoise (entrée par l'allée).

Sujet traité : « Fédéralisme et Centralisme », discussion et commentaires. Les camarades trouveront au groupe tous nos journaux ainsi qu'un grand nombre de brochures.

HENIN-LIETARD

Tous les samedis, chez Constant Ferdinand, cour Hugot, à 7 heures du soir, cours d'Ido gratuits.

LORIENT

Jeunesse syndicaliste. — Tous les camarades désireux de faire une besogne nettement révolutionnaire, se réuniront le samedi 11 février 1911, local de la Jeunesse, Bourse du Travail. On y discutera : « De l'utilité du groupement et de la besogne à faire ».

MARSEILLE

Comité de Défense sociale. — Dimanche 13 février, à 6 heures du soir, assemblée générale au siège, 41, rue Thubaneau.

MOUJ

Samedi 11 février, réunion à 8 heures et demie, salle Depersin.

Discussion entre les copains.

NIMES

Groupe d'Education libre. — Samedi, 11 courant, à 8 heures et demie du soir, causerie par un copain sur : « Les moyens révolutionnaires ».

Tous les camarades y sont cordialement invités.

Petite Correspondance

RIVATTON. — Réveil de Genève, 6, rue des Savoises ; Germinal, 26, rue Saint-Roch, Amiens.

BONNET, Mustapha. — Il faudrait faire le nécessaire pour que le journal se vende dans la localité, créer des dépositaires. Je prends note des noms pour abonnés possibles.

Un camarade désirerait échanger la collection complète de l'Assiette au Beurre. Faire offres au bureau du Libératrice ; très pressé.

CHAPELIER. — Pour-tu nous fournir des brochures Ayons peu d'enfants et Le Communisme et les paresseux ?

JONZAC. — Sommes d'accord.

LOUISE GROULT et HAVET sont priés de donner leur adresse à René Groult, 85, rue Emile-Zola, à Brest. Très urgent.

A. H. — Entendu, les services seront faits.

E. MARTIN, P.-E. JULLEN. — Au prochain numéro.

Les groupes sont prévenus que la salle du 69 de la rue de l'Hôtel-de-Ville est libre plusieurs fois par semaine.

Les camarades qui ont répondu à mon appel recevront la circulaire en temps voulu. — Lux, 39, rue Peyrolère, Toulouse.

SOUSCRIPTIONS

POUR LE LIBERTAIRE

X, 0 40 ; Turque, 0 50 ; X, 0 25 ; Un Idiste, 5 fr.

POUR GORION

Versé par Brun, 8 fr. 50 ; Rivaton, 0 30 ; Michel, 1 fr.

POUR DULAC

Versé par Brun, 8 fr. 50 ; Rivaton, 0 30 ; Michel, 1 fr.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou tout autre valeur.

Adressez lettres et mandats à l'Administrateur du Libératrice, 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago	0 05	0 10
Aux jeunes gens (Kropotkine)	0 10	0 15
La morale anarchiste (Kropotkine)	0 10	0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine)	0 10	0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)	0 25	0 30
Entée paysans (Malesherbes)	0 10	0 15
Ans anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)	0 10	0 15
A B C du libératrice (Lemina)	0 10	0 15
L'Anarchie (Malesherbes)	0 05	0 10
Evolution et Révolution (E. Reclus)	0 10	0 15
Arguments anarchistes (Beaure)	0 20	0 25
La question sociale (S. Faure)	0 10	0 15
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure)	0 15	0 20
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave)	0 10	0 15
Le Patriotisme, par un bourgeois, suivi de Déclaration d'Emile Henry	0 15	0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam	1 25	1 30
Rapports au congrès international	0 50	0 60
Les déclarations d'Elievant	0 10	0 15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat	0 10	0 15
La chair à canon (Maurice Devaides)	0 15	0 20
Aux conscrits	0 05	0 10
Lettrés de propous	0 10	0 15
Le Militarisme (Fischer)	0 10	0 15
L'antimilitarisme (Hervé)	0 10	0 15
Colonisation (Jean Grave)	0 25	0 30
Contre le brigandage marocain	0 10	0 15
La Révolte du 17 ^e	0 10	0 15

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTI-PARLEMENTARISME, etc.)

Pages d'histoire socialiste (Tcherkoff)	0 25	0 30
La loi des salaires (J. Guesde)	0 10	0 15
Le droit à la paresse (Lafargue)	0 10	0 15
Boycottage et sabotage	0 10	0 15
Le Machinisme (Jean Grave)	0 10	0 15
Grève et Sabotage (Fortuné Henry)	0 10	0 15
L'A B C syndicaliste (Georges Yvelot)	0 10	0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau)	0 10	0 15
Mystification patriotique et solidarité prolétarienne (Stackelberg)	0 10	0 15
Les Maisons qui tuent (M. Pellé)	0 10	0 15
Le Salariat (Kropotkine)	0 10	0 15
Vers la Révolution (Hervé)	0 10	0 15
Le Syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)	0 10	0 15
Grève générale réformiste, grève générale révolutionnaire (C. G. T.)	0 10	0 15
Le Syndicat (Pouget)	0 10	0 15
Les lois scélérates	0 10	0 15
La grève générale (Aristide Briand)	0 10	0 15
Syndicalisme et révolution (D. Pierrot)	0 10	0 15
Le parti du travail (Pouget)	0 10	0 15
Le remède socialiste (Hervé)	0 10	0 15
Le désordre social (Hervé)	0 10	0 15
Vers la Révolution (Hervé)	0 10	0 15
Politique et socialisme (Ch. Albert)	0 10	0 15
Les travailleurs des villes aux travailleurs des champs (Ch. Malato)	0 10	0 15
Union parlementaire (Laisant)	0 10	0 15

Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave)

La grève des électeurs (Mirbeau)	0 10	0 15
L'école anticatholique et le rôle de la sacristie (Janyon)	0 10	0 15
Les crimes de Dieu (Séb. Faure)	0 15	0 20
La femme dans les U. P. (E. Girault)	0 15	0 20
La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf)	0 50	0 60
Le Syndicalisme révolutionnaire (V. Griffuelhes)	0 10	0 15
L'action directe (Pouget)	0 10	0 15
Les bases du syndicalisme (Pouget)	0 10	0 15
Les métiers qui tuent (Léon Bonnet)	0 10	0 15
Les Ferrassiers (L. et M. Bonnet)	0 15	0 20
Les Employés de magasin (L. et M. Bonnet)	0 15	0 20
Les Boulangers (L. et M. Bonnet)	0 15	0 20

ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure).....	0 15	0 20
Nos Seigneurs les Evêques (Hanriot).....	0 05	0 10
Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Gohier).....	0 20	0 25
La peste religieuse (Jean Most).....	0 10	0 15
Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot).....	0 10	0 15
Dieu n'existe pas (D. Elmassian).....	0 05	0 10
Le Néant (incompréhibilité de l'âme) (Lipfay).....	0 50	0 55
La panacée-révolution (Jean Grave).....	0 10	0 15
Justice (Fischer).....	0 15	0 20
Les Incendiaires, poème (E. Vermeesch).....	0 10	0 15
Le procès des quatre (Almyrdy).....	0 20	0 25
L'Education de demain (Laisant).....	0 15	0 20
L'Amour libre (Mad. Verne).....	0 10	0 15
L'Immortalité du mariage (Chaughy).....	0 10	0 15
Pages choisies d'Aristide.....	0 10	0 15
Opinions subversives (Clemenceau).....	0 15	0 20
L'Internationale, documents (James Guillaume), 5 volumes.....	5	5 40
Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaures, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gérauld-Richard, la livraison).....	0 10	0 15
Vers la Russie (E. Verne).....	0 40	0 45
Réflexions sur l'Individualisme (Devaldes).....	0 80	1
La Hiérarchie des pouvoirs (Père Bar-basson).....	0 05	0 10
L'Anarchie et l'Eglise (E. Reclus).....	0 10	0 15
A bas les morts (Gautt).....	0 05	0 10